

## ***Vivre avec les absents***

*Prédication proposée par Nicolas Merminod le 12 mai 2024, à partir d'Actes 1,6-14*

Comment vivre l'absence? À l'Ascension, Jésus monte au ciel, et à Pentecôte, l'Esprit descend sur les apôtres. Entre ces deux événements, il y a une période d'attente, de flou où les apôtres font l'expérience de l'absence de Jésus. Dans mon expérience pastorale, cela fait écho aux situations de deuil. Bien qu'il y ait des décès inattendus, ceux-ci sont le plus souvent le dénouement de situations qui s'étalent sur quelques mois ou plusieurs années. Après le décès, il y a une période de battement où même si les proches savent que la personne est décédée, c'est comme si elles faisaient des aller-retours entre les moments où ils semblent réaliser le décès et les moments où ils semblent avoir oublié. D'un côté, le défunt n'est plus là et d'un autre, il est encore tellement présent. Encore présent, mais plus comme avant. Bien que sa vie se soit arrêtée, il y a qqch qui continue. Dans les collations qui suivent la cérémonie, il y a ainsi des passages par la tristesse du deuil, la joie pour ce qui a été vécu et la reconnaissance pour ce qui demeure.

Je relève que le deuil touche à un quasi tabou dans le protestantisme: qu'en est-il des morts? D'un point de vue théologique, nous nous contentons de dire que le défunt est auprès de Dieu. Dès lors, il n'y a plus de relation possible et nous ne pouvons plus rien faire pour lui, ce qui frustre notre recherche de relation et notre besoin d'images, de représentation. Pourtant, lorsque je fais des entretiens de préparation d'enterrement, je relève la croyance largement partagée que le défunt a retrouvé les personnes qu'il a aimées. Et lorsque je fais des entretiens plus tard, il n'est pas exceptionnel que des personnes me racontent comment la relation avec un défunt proche continue, comment celui-ci les accompagne au quotidien et dans les moments importants.

Du côté catholique, l'approche est différente. Même si le défunt n'est plus là, il est toujours considéré comme un vivant en Dieu si bien que l'on peut continuer à prier pour lui, prier pour sa purification en vue du salut à la fin des temps. Alors que le deuil est assumé de manière quasi anonyme chez les Réformés, il est davantage ritualisé chez les catholiques. Deux sensibilités différentes pour assumer l'absence, pour faire ou non une place à l'absent. Il y a cependant une préoccupation commune: celle d'encourager les vivants pour cette vie qui continue.

Nous faisons l'expérience de vivre avec les absents, ou du moins avec leur souvenir. Quelle place prennent-ils dans nos vies? Il y a ceux que nous avons connus directement et qui nous ont marqués, mais il y en a aussi de plus lointain dont nous sommes plus ou moins fiers, et il y a même ceux que nous n'avons pas directement connus mais dont la vie ou les écrits nous influencent encore aujourd'hui. Pour un bout, les décisions que nous prenons sont dictées par notre manière de gérer ces divers héritages en perpétuant certaines valeurs ou en vivant de manière à honorer la mémoire de telle personne ou pour qu'elle soit fière de nous.

Revenons au apôtres de notre texte et relevons quelques points:

- Alors qu'ils restent fixés sur le ciel, deux hommes vêtus de blanc les ramènent à leur réalité terrestre. Il y a une absence temporaire à assumer et dans cette attente, il y a des choses à faire, des responsabilités à assumer. Rester fidèle à Jésus consiste à vivre pleinement dans le monde et non à rester passif, les yeux fixés vers le ciel.
- Malgré l'absence de Jésus, les apôtres restent groupés. Même s'ils n'ont pas encore reçu l'Esprit, leur expérience commune a soudé leur communauté. Ils priaient avant de rencontrer Jésus, ils ont approfondi leur prière avec lui et ici, ils continuent à prier ensemble.
- Même s'ils sont proche de Jérusalem, ils restent néanmoins à l'écart de l'agitation de la ville. Leur expérience les amène à demeurer ensemble, un peu séparés du reste de la société. C'est le cocon intime dont nous avons besoin pour poser des repères temporaires et passer les transitions.
- D'une certaine manière, l'absence de Jésus fonde la communauté. Tant qu'il est présent, ce qui est au centre est la relation particulière que chacun a avec lui. Sitôt qu'il est absent, le fondement de la communauté devient une expérience commune, une croyance commune. Par son absence physique, Jésus ouvre d'autres chemins possibles, surtout après Pentecôte puisque les apôtres deviendront ses témoins.

Sans répondre définitivement à la question de l'absence, je crois que notre foi apporte des éléments de réponse. En effet, même si les disciples de Jésus ne l'ont pas toujours compris, même s'ils restent avec des questions et peut-être des blessures, il y a bien une chose dont ils ne peuvent pas douter: ils sont aimés. Et à travers leur Maître, c'est Dieu lui-même qui les aime et s'engage à leurs côtés dans leur histoire. Comme chrétiens, nous croyons que Dieu est l'origine de toute vie et que Jésus le révèle pleinement. À travers les visages humains qui nous invitent à nous relever et suscitent en nous le désir de faire encore un pas de plus, c'est le Christ qui chemine avec nous.

Ce que nous gardons de nos proches, ce sont leurs manières particulières de nous manifester leur affection... ou de nous blesser. Toutefois, j'ose espérer que nous ferons le tri pour ne redonner que le meilleur, que nous transmettrons aux vivants ce qui nous aide à vivre afin que cela les aide à leur tour. De même, ce que nous voulons garder de nos proches, c'est leur manière de nourrir notre envie et notre joie de vivre, leur manière de nous faire participer à la vie divine. Et c'est lorsqu'ils ne sont plus là comme avant, alors nous mesurons d'autant plus leur influence sur nous.

Accueillir et prendre soin de cette vie, c'est participer à cette aventure pour qu'elle se poursuive. Même si la vie de Jésus est marqué dans le temps, il envoie l'Esprit pour ouvrir des chemins dans nos impasses, pour rendre la vie possible. Son influence sur ses disciples est tellement forte qu'elle continue des siècles plus tard. Plus modestement, nous pouvons laisser quelques chaînons pour que cet héritage se poursuive. Amen.